

DISCOURS

D'un CITOYEN *du Vivarais, dans une Assemblée de ses* CONCITOYENS, *pour les exhorter à insérer dans leurs cahiers d'instructions & doléances pour les États-Généraux, la demande d'un sort plus honnête pour les* CURÉS *&* VICAIRES *du Royaume.*

LA France va donc se régénérer! Les anciennes erreurs disparoissent devant les principes; à la coûtume succede enfin la raison; les abus font place à la Loi; une constitution sage va rehausser l'Empire François, & assurer la gloire du Monarque & le bonheur du Peuple.

De quel beau jour l'aurore commence à luire! Au sein de la liberté je vois les courages renaître, les caracteres s'élever, les ames s'agrandir, les vertus sociales orner tous les ordres, & la France offrir aux deux mondes un aspect imposant.

Oui, LOUIS XVI. est le plus grand des Rois! Il est celui qui offre à son Peuple de plus grands bienfaits, & qui leur prépare un bien plus durable.

Dans cette renaiſſance générale, n'y aura-t-il, MESSIEURS, que le Clergé qui reſte ſujet à des abus flétriſſans?

Dès long-temps la raiſon & l'humanité ont élevé la voix en faveur des Prêtres deſſervants, & ſollicité pour eux un ſort plus honnête. Nous payons la dîme, diſent les Peuples, nous payons la dîme pour être ſervis; & ceux qui nous ſervent ſont ceux qui ont la moindre part à la dîme. Des étrangers qui ne nous connoiſſent pas, & qui nous ſont inconnus, écrément nos biens, ſuçent notre ſang, tandis que nos Paſteurs qui ſacrifient à notre ſervice leurs talents, leur repos, leur ſanté, leur propre vie, ſont réduits à accepter, comme honoraire de leurs auguſtes fonctions, une aumône devenue néceſſaire à leur ſubſiſtance.

Chez les anciens peuples, à Tyr, en Phénicie, en Égypte, à Rome même, cette fiere maîtreſſe de l'univers, qui ne connoiſſoit de gloire que celle des armes, le Sacerdoce fut réputé une dignité éminente, les Prêtres y jouirent d'une haute conſidération. Etoit-il donc réſervé à la France, cette fille aînée de l'Egliſe, de voir les Prêtres du Chriſt, les coopérateurs de ſon œuvre, avilis par d'abſurdes préjugés, & réduits à une honteuſe miſere?

Le temps eſt venu de déchirer le voile que la nuit des temps a jetté ſur l'abus des biens Eccléſiaſtiques ; l'injuſtice de leur répartition, abus criants, abus énormes, abus qui ont fait à la Religion une plaie qui ſera long-temps à ſe cicatriſer.

Les biens de l'Egliſe ſont des dons faits à Dieu pour l'entretien de ſes Miniſtres : mais de quels Miniſtres ? Eſt-ce de ces hommes qui ayant fait vœu de militer ſous les drapeaux des G.... des B.... des R... des B.... &c. arborent l'étendard du ſiecle, & menent une vie dont le moindre reproche eſt d'être oiſive & diſſipée ; qui paſſent en divertiſſements profanes un temps qu'ils devroient paſſer à gémir entre le veſtibule & l'autel, & qui, dégénérant de la vertu de leurs peres, font le ſcandale d'une Religion que ceux-ci honorerent par leurs vertus ?

Eſt-ce de ces hommes qui, deſtinés par état, à faire retentir les voutes de Sion des ſacrés Cantiques, promenent leur ſcandaleuſe oiſiveté dans les rues de Babilone, laiſſant à des Chantres gagés le ſoin de louer Dieu ? qui, croupiſſant dans une honteuſe ignorance, ne connoiſſent ni la Loi ni les Prophetes ; qui ſouvent même n'entendent pas la langue que l'Egliſe emploie dans ſon culte ; de ces hom-

mes de bonne chere & de jeu, qui s'engraiſſent de la ſubſtance d'un peuple qui meurt de faim, & qui livrent au hazard de la chance des ſommes qui ſuffiroient à nourrir de nombreuſes familles ?

Eſt-ce de ces hommes qui, ayant vu leur Égliſe une fois, (quand il fallut en prendre poſſeſſion) ne tiennent plus à elle que par les revenus qu'ils en perçoivent ; qui négligent la décence du culte & l'entretien de l'Autel ; qui oublient l'indigent dont ils diſſipent le patrimoine, & vont dans la Capitale étaler avec faſte la dépouille des pauvres peuples de la campagne ; de ces hommes qui, ayant abjuré l'eſprit de leur état, ne tiennent pas à honneur d'en porter l'habit ; qui ſe revêtent comme les laïcs, qui même l'emportent ſur eux pour la fineſſe des étoffes & l'éclat des couleurs ; qui gagent un valet pour ordonner chaque jour l'architecture de leurs cheveux, & en ſimétriſer les groupes, qui ſuivent les modes, affectent des airs précieux, ſont les adonis ?.... Je coupe un détail qui, pouſſé plus loin, alarmeroit la pudeur. (*a*)

(*a*) Je me fais un devoir d'obſerver ici que dans les différens Ordres de Moines & d'Eccléſiaſtiques dont j'ai parlé, il y en a qui ont l'eſprit de leur état, qui ſont appliqués à la priere & à l'étude, décents, modeſtes, pleins en un mot de piété & de vertu. Ce ſont des modéles : mais malheureuſement les copies en ſont trop rares.

De tels hommes cependant, ô honte ! ô ſcandale ! de tels hommes s'emparent des tréſors du ſanctuaire, envahiſſent le patrimoine du Chriſt. Ah ! détournons les yeux d'un ſi affligeant tableau.

Je vois d'un autre côté un Ordre de Prêtres amis du Peuple, converſant avec le Peuple, dévoués aux intérêts du Peuple, l'inſtruiſant de ſes devoirs, le conſolant dans ſes maux, le ſoulageant dans ſa miſere.... A ces traits vous reconnoiſſez ſans peine les Prêtres deſſervants, les Curés & les Vicaires des Paroiſſes..... Ce ſont ces dignes Prêtres, ces hommes reſpectables, ces amis tendres de l'humanité, qu'une politique antichrétienne a affecté de tenir dans un état de baſſeſſe & d'indigence.

Ces dignes Ouvriers cultivent le champ du pere de famille ; d'autres perçoivent leur ſalaire. Ils portent le poids de la chaleur & du jour ; d'autres recueillent le fruit de leurs ſueurs. Ils travaillent avec un zele infatigable à défricher la vigne du Seigneur ; des gens oiſifs leur enlevent le juſte honoraire de leurs travaux. Telles dans l'arbre à fruit les branches gourmandes pompent la ſeve qui devoit paſſer aux branches frugiféres : tels les pareſſeux frêlons mangent le miel

destiné à nourrir les industrieuses abeilles.

Je ne veux point ici, MESSIEURS, envisager les choses sous le point de vue de la Religion. La dignité du caractere qui consacre la personne de nos Pasteurs, ces dons divins dont ils sont les dépositaires, ces pouvoirs éminents qui leur sont confiés, la qualité auguste de médiateur à laquelle les a associés l'Homme-Dieu, je veux taire tout cela.

Je ne rappellerai pas même l'oracle de l'Apôtre, qui prononce que les Prêtres qui remplissent dignement leurs fonctions, ceux sur-tout qui exercent le ministere important de l'instruction & de la parole, doivent jouir d'un double honoraire, c'est-à-dire, de la considération & de l'aisance qui conviennent à la dignité de leur état & à l'excellence de leur ministere.

Je citerai moins encore cette foule de Conciles qui ordonnent que les moindres Clercs qui servent le sanctuaire, & à plus forte raison, des Prêtres & des Pasteurs qui en exercent les plus hautes fonctions, doivent trouver dans le sanctuaire même une subsistance honnête, un entretien décent.

Mon intention n'est pas d'instruire les Décimateurs de ce qu'ils doivent aux

Prêtres desservants ; on le leur crie depuis tant d'années : c'est le ROI, c'est la Nation que je veux intéresser à leur sort ; & pour cela je ne veux considérer ici leurs fonctions que dans le rapport qu'elles ont à l'ordre public & au bien général de la société.

Les Curés sont les Docteurs de la Loi : ils sont les hérauts de la morale ; (*a*) non de cette morale effrénée dont la mugissante voix a presque étourdi la raison, qui d'un bras sacrilege a tenté d'abattre le rempart éternel que l'ordre immuable éleva entre le bien & le mal, le vice & la vertu ; non de cette morale insensée qui dans son délire a substitué les systêmes aux principes ; l'opinion à la regle invariable des devoirs ; non de cette morale funeste qui ôte au crime son frein & ses remords, à la vertu sa qualité & ses droits, au malheureux sa consolation & son espoir ; mais de cette morale pure, le résultat de l'ordre éternel, conçue par la Sagesse incréée, & prononcée par sa bouche ; de cette morale sublime & sainte, sur laquelle le Fils de Dieu réforma l'univers.

(*a*) Les Evêques possédent éminemment ce titre : il y en a qui en exercent la fonction avec beaucoup de dignité & de fruit.

Organes purs de cette divine morale, ils apprennent aux peuples l'obéiſſance & la fidélité au Souverain ; ils lui font enviſager dans la perſonne du Monarque une Divinité tutélaire, qui veille à leur défenſe & à leur bonheur.

Ils apprennent aux Grands, que l'éclat de la naiſſance & du rang diſparoît devant la majeſté de la nature ; que dans l'Homme il ne ſauroit y avoir rien de plus grand que l'Homme même, & que l'humanité mérite des hommages juſques dans le moindre de ſes ſuppots.

Ils apprennent aux riches que les pauvres ſont des images de Dieu ; qu'ils ſont leurs freres, & qu'à ce double titre ils ont des droits à leur reſpect & à leur bienfaiſance.

Ils apprennent aux peres le ſoin de leurs enfants ; aux enfants le reſpect & l'amour envers leur pere.

Ils prêchent aux Juges l'équité ; aux Magiſtrats, la vigilance ; le patriotiſme aux Citoyens ; au ſexe, la pudeur ; à tous les hommes, l'honneur, & la vertu.

Ce ſeroit peu d'indiquer aux Hommes leurs devoirs : il entre dans les fonctions des Paſteurs de leur en développer les motifs.

Le beau de la vertu, la douceur de

ſon commerce, la joie qu'elle inſpire, le fleuve de paix qui coule dans une ame où regne la juſtice ; cet avenir éternel où le vice triomphant ici-bas ſera condamné à la chaîne, & où la vertu humble & modeſte ſera revêtue d'un Diadême de gloire ; tels ſont les oracles que profere de la part de Dieu une bouche paſtorale, pour donner à l'ordre général une baſe ſolide, & mettre la ſanction aux vertus.

Miniſtere auguſte qui a pour objet de donner à la Nation une impulſion générale vers le bien ; de graver dans tous les cœurs l'empreinte de l'ordre ; de former les mœurs publiques, & de faire aſſeoir la juſtice & la paix ſur les ruines de l'iniquité & du déſordre !

Ceux qui exercent ce miniſtere important, tiennent, j'oſe le dire, tiennent le nœud de l'ordre ſocial. Les intérêts de la Patrie, du Prince, des familles, de la ſociété entiere, réſident en leurs mains.

Les pays qui nous avoiſinent ſont une preuve ſenſible de l'influence du miniſtere paſtoral dans l'ordre public.

Qu'eſt-ce qui a porté des principes de civiliſation dans ces lieux que la hauteur des montagnes, la vaſtitude des

forêts, l'apreté du climat, un ſol toujours hériſſé de glaces, la difficulté des chemins, ſembloient rendre inacceſſibles à toute ſociabilité ? Qu'eſt-ce qui a dompté les caracteres féroces de leurs habitants ? Eſt-ce les Loix ? Eh ! que peuvent les Loix ſans la ſanction de la morale, ſans l'influence de la Religion ? Eſt-ce les armes ? leur ſeul aſpect irrite leur fureur, & les rend indomptables. Qu'eſt-ce donc qui a adouci leurs mœurs, apprivoiſé leurs caracteres ? C'eſt l'aſcendant de la Religion & de la morale.

Ils croient à un Dieu & à un éternel avenir : & voilà ce qui, plus que le glaive des Loix, les rend honnêtes hommes.

Pleins de zèle pour leur inſtruction, les Paſteurs leur inculquent ces vérités fondamentales ; ils cultivent leur conſcience ; ils ébauchent dans leurs mœurs pittoreſques un caractere d'ordre ; & l'effet de leurs leçons eſt tel, que ſi dans ces pays agreſtes on voit plus de traits de violence & de fureur que dans nos villes policées, on y en voit beaucoup moins d'improbité & de ſcélérateſſe ; & que l'étranger y voyage plus ſûrement que dans les grandes routes de cette vaſte Province.

Non-ſeulement les Curés ſont les inſtituteurs des Peuples, ils en ſont encore les amis & les peres ; c'eſt un ſecond titre qu'ils ont à la reconnoiſſance publique.

Si la paix eſt troublée dans les ménages, un Curé ne s'empreſſe-t-il pas de la rétablir ? Si des concitoyens ont entr'eux des diſſentions & des inimitiés, un Curé ne ſe porte-t-il-pas avec zèle à les réconcilier ? s'il y a des procès dans ſa Paroiſſe, ne tente-t-il pas toutes les voies d'accommodement ? Quelqu'un du Peuple a-t-il beſoin de conſeil, n'eſt-ce pas chez ſon Curé qu'il va le prendre ? s'il eſt affligé, n'eſt-ce pas auprès de lui qu'il va chercher de la conſolation ? s'il eſt dans l'indigence, ſon Curé n'eſt-il pas le premier à qui il s'en ouvre ? n'eſt-ce pas ordinairement de lui ou par lui qu'il obtient du ſecours ?

Que de Paſteurs ſont eux-mêmes dans le beſoin, & cependant ſe privent du néceſſaire pour ſoulager leurs ouailles ; qui s'arrachent le morceau de la bouche pour le leur donner ; & qui, quand ils n'ont plus de pain, leur donnent la ſeule choſe qui reſte en leur pouvoir ; des regrets & des larmes !

Voici un trait récent de cette charité

paſtorale : écoutez, MESSIEURS, vous ſerez attendris.

Dans le rude hiver que nous venons d'eſſuyer, un homme ſans pain & ſans travail, va trouver le Vicaire d'une annexe de ſa Paroiſſe. Je meurs de faim, lui dit-il les larmes aux yeux ; & me vois ſans reſſource : faut-il donc que je me faſſe voleur ? non, lui répond le digne Eccléſiaſtique attendri de ſon côté ; non, mon ami, vous ne vous ferez pas voleur ; vous continuerez à être honnête homme : je ne ſuis pas riche, vous le ſavez, mais le peu que j'ai eſt à votre ſervice ; voilà de quoi manger ; raſſaſiez votre faim. Quand déſormais vous manquerez de pain, venez chez moi, je partagerai avec vous juſqu'au dernier morceau. (*a*)

C'eſt à cet homme, j'ai honte de le dire, c'eſt à cet homme, c'eſt à ſes pareils qu'on donne pour honoraire un peu moins que les gages d'un gros valet !

C'eſt ſur-tout à l'égard d'un malade qu'un Paſteur redouble d'humanité & de zele : il le viſite, il le conſole, il compâtit à ſes maux, & quelquefois y applique le

(*a*) Il n'y a que quinze jours que j'ai appris ce trait : je le tiens du bon coin. Au riſque de bleſſer la modeſtie de ſon auteur, je ne puis me refuſer à le faire connoître ; c'eſt M. l'Abbé Jourgeon, Vicaire de Ste Marguerite, annexe de la Paroiſſe de Vals.

remede. S'il eſt mourant, ah! c'eſt alors ſur-tout que ſe déploie la charité paſtorale. Lorſque tout le monde l'abandonne, il reſte auprès de lui, il releve ſon courage abattu, il anime ſon eſpoir, il le fortifie contre les terreurs de la mort, en lui montrant le Dieu qui l'a endurée pour notre amour : il colle ſur ſa bouche cet objet adorable de notre foi ; il reçoit ſon dernier ſoupir, & conduit, pour ainſi dire, ſon ame juſqu'au port du ſalut.

Qu'on cherche dans le monde des amis plus vrais de l'humanité ; qu'on trouve des hommes qui ſe dévouent avec plus de zele à ſon ſervice !

Oui, dans un Paſteur tout eſt conſacré à l'humanité ; talents, repos, ſanté, ſa propre vie, tout eſt employé pour le bien de l'humanité, tout eſt ſacrifié à ſon ſervice. Tels on vit l'illuſtre Belzunce & ſes dignes coopérateurs ſe dévouer généreuſement au ſervice des peſtiférés dans Marſeille, ſervir les malades & les mourants, arracher du ſein des meres expirantes les tendres enfants qui avec le lait ſuçoient la contagion.

Ces traits ſont rares, parce que l'occaſion s'en préſente rarement. Mais voici des traits plus fréquents qui, pour être plus obſcurs, n'en ont pas aux yeux de Dieu

un mérite moins éclatant & moins vrai. Dans les grandes occasions, sur de grands théatres, il est facile d'être héros, les grands objets aggrandissent un caractere, l'œil du public excite, la gloire enflamme, on est vertueux sans peine, l'on est héros sans effort. Mais dans les moindres occasions, être fidele à ses devoirs; surmonter ses répugnances; immoler ses goûts, ses aises & ses plaisirs; sacrifier son repos & sa santé; exposer sa propre vie, dans l'obscurité d'un bois, dans les ténebres de la nuit, sans autre témoin que sa conscience, il faut une vertu plus qu'ordinaire pour inspirer de tels sacrifices: telle est celle de nos Pasteurs.

Qu'il est beau, MESSIEURS, qu'il est attendrissant de voir des hommes dont les pénibles travaux du ministere ont hâté la vieillesse & blanchi les cheveux, après avoir passé la journée à catéchiser & à instruire, à réconcilier les pécheurs, à célébrer les divins Offices; lorsque la nuit est venue, au moment où ils livroient au sommeil des membres épuisés, appellés pour un malade, se lever à l'instant, partir, faire une route longue & pénible, gravir des montagnes, côtoyer des précipices, s'enfoncer dans des ravins, guéer des rivieres, endurer la pluie

ou la neige, marcher ſur les glaces, eſſuyer toute la rigueur des frimats, aller au péril de leur vie ſecourir leurs ouailles, leur adminiſtrer les ſecours de la Religion, & porter dans leur ame déſolée la conſolation & la paix!

C'eſt pour ces amis des hommes, pour ces héros de l'humanité, que je vous exhorte, MESSIEURS, à réclamer une honnête ſubſiſtance.

Ces hommes eſſentiels, ces hommes reſpectables, comment notre ſiecle les a t-il juſqu'ici ſi peu honorés? Comment a-t-il pu voir avec indifférence l'eſpéce d'aviliſſement où a affecté de les tenir une politique jalouſe, ou une avarice injuſte & cruelle? Ah! il eſt temps qu'il répare ſes torts; il eſt temps que la Nation s'acquitte envers cette claſſe reſpectable de Citoyens, toute occupée de ſes intérêts & de ſon bonheur.

Déjà le ſecond HENRI IV. qui occupe le Trône des François, a annoncé ſes intentions bienfaiſantes. Le nouveau SULLI qu'il honore de ſa confiance, & qui la mérite ſi bien, lui a peint avec les traits de ſa mâle éloquence & leurs ſervices & leur beſoin. Tout nous promet que cet ordre utile des Prêtres deſſervants, aura part à la renaiſſance géné-

rale ; qu'ils obtiendront enfin, non des richesses qui pourroient corrompre leur vertu, mais une honnête médiocrité, telle qu'il convient à leur état, & qui les mette à même de supprimer un vil casuel qui répugne autant à la noblesse de leurs sentiments, qu'à la hauteur de leur ministere.

Ce ne sera pas pour vous, MESSIEURS, une médiocre gloire d'y avoir contribué par votre zéle, & d'avoir été à cet égard auprès du ROI & de la Nation les organes du Vivarais, & les interprêtes des vœux de vos Compatriotes.

La justice de vos demandes doit vous donner la plus grande confiance du succès : ce que vous réclamez en faveur des Prêtres desservants, on le doit à leur caractere, par Religion ; on le doit à leur ministere, par politique ; on le doit à leurs travaux pénibles & à leur zéle, par reconnoissance.